



Capture d'écran de la vidéo Tentative tropicale n°1 - 2014

Interview de Alice Bachmann (2014)

Comment te présentes-tu face au public qui ne te connaît pas ?

Pour l'instant, j'ai du mal à me définir comme « artiste » face à un public, quel qu'il soit. Il me reste beaucoup à expérimenter.

Comment s'est faite ta rencontre avec l'art ?

C'est dur à dire car je ne peux me rappeler d'une époque où je n'étais pas émue par le beau.

Les différentes étapes de ton parcours ?

J'ai fait une première année d'université à Lyon en Histoire de l'Art pour me préparer au concours des Beaux Arts. J'ai ainsi accosté à Brest où j'étudie depuis trois ans. Finalement je participe à un échange avec l'école des Beaux Arts de Milan qui m'accueille l'année prochaine.

Comment en es-tu venu à choisir cette voie ?

La question ne s'est pas vraiment posée, j'avais besoin d'outils pour m'exprimer. Mes parents savaient très bien que je n'allais pas dans une école d'art par fainéantise.

Quelle évolution a connu ta création au fil des années ?

Je pense que l'aspect formel, graphique de mes créations a énormément évolué. Par curiosité, j'ai d'abord exploré de nombreux médiums d'expression : Peinture, Gravure, Sérigraphie, Photographie. Aujourd'hui j'évolue en congruence avec moi-même, j'ai trouvé les instruments qui me permettaient de retranscrire ma réalité dans la réalité. J'ai dû apprivoiser certains outils numériques pour imaginer des environnements qui utilisent l'art vidéo pour créer mon propre espace, un ailleurs mis en scène.

Cette évolution anatomique de mes œuvres s'accorde paradoxalement avec le caractère immuable des enjeux qui traversent mon travail. Je comprends chaque jour de mieux en mieux les récurrences esthétiques, parfois narratives, qui se tissent inconsciemment entre les premiers projets que j'ai réalisés et d'autres plus récents.

Comment définis-tu ton art et ta façon de travailler ?

Bien que l'école des beaux arts nous pousse à clarifier notre intention initiale, je n'ai jamais pu fonctionner ainsi. Chacun de mes projets finaux est en fait composé d'une suite d'événements, d'expérimentations, je tâtonne avec les outils d'expression qui me sont donnés. L'intuition oriente mes intérêts et choix esthétiques. Quand je pense qu'un projet est fini, je me pose devant cette création introspective m'ouvrant à moi-même des portes qui camouflent mes propres hypothèses de paysage.

Où trouves-tu l'inspiration ?

Dans le réel. Paradoxalement au format virtuel que choisissent mes expérimentations plastiques.

Sinon je m'intéresse beaucoup à la littérature, les personnages qui évoluent dans mes univers sont inspirés de structures romanesques explorant les liens qui ne se tissent pas entre des personnages humains. Romans de Milena Agus, Raymond Radiguet. Le théâtre de l'absurde, contemporain (Valère Novarina) ou traditionnel est aussi une source d'inspiration constante. Il retranscrit fidèlement l'interprétation que je me fais de notre environnement urbain actuel..

Quels sont les thèmes majeurs de tes œuvres et pourquoi ?

Bien que mon travail semble à première vue en rapport direct avec les mondes virtuels, il s'ancre absolument dans le réel, ceci pour tenter de s'émanciper de certaines agressions triviales de notre espace de vivre ensemble contemporain. Le virtuel ne bloque pas forcément notre perception de la réalité, mais en réinterprète la poésie.

C'est son rapport à ce réel - que le virtuel ne cesse de redéfinir - qui m'intéresse.

Quels sont tes formats de prédilection et pourquoi ?

L'espace algorithmique ; car chercher la poésie dans l'expression du langage binaire, c'est réfuter l'orientation de la société vers des politiques sécuritaires, cherchant le contrôle des hommes et des esprits. Actuellement les nouvelles technologies sont stigmatisées, médiatisées de cette manière. Ainsi, c'est dans l'aléatoire, l'imprécis, le bug, que ces processus dés-humanisants acquièrent leur gestuelle poétique.

Quelles techniques utilises-tu et préfères-tu ?

Ma pratique n'est pas figée à l'intérieur d'une technique. Les nouveaux médias dans l'art citent de manière obsessionnelle des médias plus traditionnels, je crois qu'il y a toujours un « après » à l'écran d'ordinateur. Récemment par exemple, pour une exposition avec AtayaGallery, j'ai réinterprété en peinture des captures d'écrans issus d'espace de cohabitations virtuels que j'avais créés grâce à un jeu vidéo : Les Sims 3.

Quand tu commences un projet as-tu une idée de son aboutissement ?

Jamais, l'évolution du projet se fait en cohérence permanente avec ma façon de voir les choses ; qui m'est d'ailleurs parfois étrangère.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans l'exercice de ton art ?

La crédibilité (si l'art admet ce concept) vis à vis des médiums utilisés.

Le spectateur perçoit souvent l'œuvre numérique d'une manière ambivalente. Mais je pense que même à l'instant où il interroge (ou réfute) toute relation entre l'art et l'outil numérique, il admet le lien qui unit sa propre contemporanéité avec ces enjeux esthétiques nouveaux.

Quels sont les artistes que tu admires ?

De nombreux artistes influencent, consciemment ou non, mon travail, Ryan Trecartin, Rineke Dijkstra, Eva et Franco Mattes, Kolkosz, Bill Viola.

Cependant, mon travail s'appuie plus spécifiquement sur des recherches théoriques, esthétiques ou philosophiques, que j'ai eues l'habitude de fréquenter avant les Beaux Arts. Par exemple les écrits de Barthes, Artaud ou Deleuze.

Quels sont tes centres d'intérêts dans la vie ? En quoi nourrissent-ils ton art ?

J'adore la musique techno. La froideur engendrée par la répétition incessante des boucles sonores réveille cependant une profonde cohérence avec notre propre réalité, un espoir dans l'écho. Rien ne me touche plus et pourtant je comprends qu'on puisse ne rien ressentir à l'écoute d'une musique dénaturée par l'ordinateur.

Ce qui te plaît dans l'exercice de ton art ?

M'exprimer, rencontrer d'autres humains dont les recherches peuvent stimuler ma propre perception.

La place de l'art dans le monde aujourd'hui ?

L'art aujourd'hui est apte à la porosité. Il n'est plus fixé par des consensus, préceptes absurdes. On peut le croiser partout.

Es-tu un artiste engagé ? Que souhaites-tu susciter chez le public ?

Travailler sur les notions de réalité immédiates et de perceptions potentielles est un engagement autour de la machinerie humaine. Cependant aucune prétention n'est accordée -dans mon travail- à la prise de partie, politique, religieuse ou affectif.

Quels sont tes projets ?

Trouver (ou former?) une communauté qui se donnerait pour but de reconsidérer une marge poétique à notre réalité immédiate.

Merci pour ces réponses et j'espère que tes projets se réaliseront.

Circé SI



Installation de la vidéo Base Vidéale - 2014